Gen 9 : 20-29 – Christ Pour Tous – 21/6/20 – David Buick

Le temps que nous venons de vivre n'est pas sans rappeler l'histoire de Noé et son arche. Et le temps un peu « entre deux » que nous vivons actuellement rappelle aussi la période après le déluge où il s'est arrêté de pleuvoir, les eaux ont commencé à baisser, l'arche a échoué sur terre ferme… mais où Noé a dû patienter encore un certain temps – plus de sept mois (Gen 8 :4, 14) – avant de pouvoir sortir ! Mais aujourd'hui je voudrais surtout regarder un incident qui s'est produit par la suite. C'est une histoire beaucoup moins connue, malheureusement beaucoup moins glorieuse, mais peut-être importante aussi à sa manière pour nous encore aujourd'hui *(lire Genèse 9 :20-29).*

Beaucoup d'encre a coulé autour de ce passage mystérieux. On s'est interrogé sur la violence de la malédiction prononcée par Noé pour une faute qui peut nous paraître assez banal ; on s'est demandé s'il n'y avait pas là une allusion à un acte beaucoup plus sordide ; on s'est demandé aussi pourquoi c'est Canaan, le fils de Cham et non pas Cham lui-même qui a été maudit, et ainsi de suite.

A ce propos, il faut commencer en reconnaissant qu'en plus de ses connotations un peu crues, ce passage a aussi une histoire infâme. En effet, à partir du 17e siècle ce texte a été détourné pour justifier les traites négrières, en prétextant que la malédiction en question serait en rapport avec la couleur de la peau : un argument sans valeur qui convenait pourtant très bien aux bons chrétiens propriétaires des esclaves du Sud des Etats-Unis au 19e siècle, qui prétendaient ainsi que cet esclavage était voulu par Dieu[1].

En pensant à ce passage, je n'avais pas prévu d'aborder cet aspect de ce texte, mais dans notre actualité secouée aussi par des questions de racisme, il aurait été malhonnête de le taire. Nous ne pouvons pas changer le passé en tentant de l'effacer. Nous ne pouvons pas non plus nous excuser pour des faits historiques dont nous ne sommes pas personnellement responsables. Mais nous ne devons pas non plus faire semblant que des chrétiens n'y ont été pour rien, que de telles pages sombres de l'histoire n'existent pas, ou que leurs conséquences ne se font pas ressentir aujourd'hui. Il n'appartient pas non plus à ceux qui ne sont pas les victimes de racisme ou de toute autre forme de discrimination de déposséder encore plus ces victimes en prenant la parole à leur place, lorsqu'elles sont en mesure d'en parler elles-mêmes. Le plus important, c'est de donner une voix à de telles victimes, et surtout d'être prêt à remettre en cause nos propres comportements discriminatoires et de les abandonner dès que nous en prenons conscience. C'est tout un travail.

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Malédiction_de_Canaan

Constatons donc à tel point même des chrétiens peuvent détourner des textes bibliques pour appuyer des positions insoutenables ; mais n'en restons pas là. Regardons un peu le sens premier de cette histoire. Pourquoi Noé, cet homme qui avant le déluge avait « trouvé grâce aux yeux de Dieu » (Gen 6 :8), s'est-il enivré ? Et en quoi le geste de Cham était-il déplacé ?

Si ce texte est peu connu, c'est sans doute parce qu'il est un peu embarrassant (et cela de plusieurs manières), mais aussi parce que cela vient à la suite du récit du Déluge, une véritable épopée beaucoup plus propice à l'imaginaire. C'est précisément cette juxtaposition qui est intéressante et importante à retenir. Dans l'étude biblique, il y a quelques semaines nous avions lu le récit de la Transfiguration dans l'Evangile de Matthieu, récit incroyable, surnaturel, littéralement une expérience au sommet… et puis nous sommes descendus avec Jésus et ses disciples de la montagne pour assister avec au débâcle des disciples qui ne réussissait pas à opérer une guérison (Mt 17).

Je pense que nous préférerions tous rester en haut de la montagne plutôt que de nous retrouver confrontés à des échecs, alors que la réalité de la vie recouvre ces deux circonstances. Notre imaginaire se nourrit des grands événements, y compris les grands drames, mais la réalité consiste aussi en beaucoup d'incidents bien plus banals. Au milieu d'une épreuve inimaginable, Noé a connu son heure de gloire, mais dans son quotidien, voici qu'il a eu aussi son moment de faiblesse et d'humiliation… nous risquons d'en avoir aussi. D'ailleurs, il est tout à fait raisonnable de penser que l'un est la conséquence de l'autre : ce récit nous révèle le contre-coup subi par Noé après le Déluge.

C'est seulement en regardant le film qui porte son nom[2] que je me suis rendu compte du traumatisme que Noé a dû subir. On peut comprendre qu'après avoir vu tant de morts et enduré plus d'un an d'enfermement dans l'arche, il avait envie de boire pour oublier. Même le temps fort de l'intervention de Dieu en sa faveur semble être derrière lui. Il vit alors ce que les psychologues appellent la décompensation. Toute l'émotion qu'il a dû enfouir pour survivre, tout ce qu'il a dû encaisser avec les tensions qu'on peut imaginer à bord de l'arche (sans parler du harcèlement et des moqueries qu'il avait subis pendant sa construction), toutes les montagnes russes de l'attente des derniers jours avant de sortir – « la colombe revient, elle ne revient pas, on peut sortir, ah non, il faut encore attendre… » – tout cela va ressortir alors même qu'il lui fallait s'adapter à ce monde si différent d'avant.

[2] https://www.youtube.com/watch?v=wmSYKVf6xdY

Tout à coup, cette histoire commence peut-être à nous sembler un peu plus pertinente… Nous aussi, nous avons traversé une épreuve traumatisante, empreinte elle aussi par le deuil de près ou de loin. Nos repères aussi ont été bousculés. Nous aussi, nous avons « pris sur nous » ces derniers mois ; nous aussi, nous avons connu des moments d'espoir et des revers de fortune. Et nous aussi, nous pouvons courir le risque d'une « décompensation » qui nous ferait du tort. Soyons donc vigilants, prenons soin de nous-mêmes, et demandons l'aide du Seigneur. Quelle aide donc ?

La semaine dernière j'ai été encore amené à commenter l'invitation de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Mt 11 :28). Et j'ai remarqué pour la première fois que le mot traduit par « repos » veut dire plus précisément du répit[3]. Jésus n'est pas en train de promettre de la farniente, mais une pause. En venant à lui – entre autres, en prenant le temps de nous réunir ensemble en sa présence – nous pouvons prendre du recul, nous pouvons laisser nos charges de côté, et acquérir une nouvelle perspective. Et si cela nous rétablit un équilibre qui nous évite de décompenser, c'est tant mieux !

C'est alors que Cham, Sem, et Japhet rentrent en scène. Et ce n'est pas étonnant. « La décompensation psychique implique toujours une crise au niveau individuel, mais fréquemment aussi au niveau familial »[4]. Si le récit ne nous permet pas d'identifier avec certitude le détail de ce qui s'est passé, il semble clair que cette crise tourne autour de l'idée de la pudeur. Selon une définition du 16e siècle, la pudeur, c'est une « appréhension de ce qui peut porter atteinte à la dignité personnelle, au respect de soi-même »[5] ; et cela se vit lorsqu'on est exposé à l'autre. Cham « voit son père tout nu » et c'est grave, d'autant plus que cela se produit alors que Noé est particulièrement vulnérable.

Un effet inattendu du confinement que nous avons traversé, c'est que par le biais des plateformes vidéo, nous nous sommes trouvés projetés chez les domiciles des uns et les autres et du coup dans une certaine forme d'intimité inhabituelle. J'espère que personne ne s'est trouvé par erreur en petite tenue devant son webcam, mais beaucoup d'entre nous ont peut-être assisté à l'invasion des enfants dans une visioconférence de travail très sérieuse[6], entendu des bruits ou des commentaires censés être en « off », ou tout simplement constaté le désordre général chez les autres. Du coup, chacun de nous se trouve doublement vulnérable, d'une part à cause de cette nouvelle intrusion dans son espace privé, et d'autre

[3] https://biblehub.com/greek/373.htm
[4] https://www.revmed.ch/RMS/2004/RMS-2496/24020
[5] https://www.cnrtl.fr/etymologie/pudeur
[6] Le classique dans le genre : https://www.youtube.com/watch?v=Mh4f9AYRCZY

part à cause de sa propre fatigue physique et psychologique à cause de la crise : et ce qui est vrai pour nous l'est aussi pour notre entourage. Si l'action de Cham a tellement provoqué Noé, c'est qu'elle a violé son intimité, sa pudeur, elle l'a touché là où il était le plus vulnérable à la fois physiquement et psychiquement.

C'est là où je voudrais faire appel, de manière un peu original je l'avoue, à un texte de la loi de Moïse. Lévitique 18 :7 (Segond) nous dit « tu ne découvriras point la nudité de ton père ». Evidemment, cette loi vient bien après l'histoire de Cham, et le contexte indique qu'il s'agit sans doute d'un euphémisme pour des cas d'inceste, mais je me permets de l'appliquer ce conseil à notre lecture ici.

Contrairement à Cham, Sem et Japhet ont su agir de sorte qu'ils n'ont pas découvert la nudité de leur père. Si on imagine la scène, l'idée des deux frères portant une couverture à reculons vers leur père peut prêter à sourire, mais le fait est qu'ils ont trouvé une démarche qui leur a permis de respecter la pudeur de leur proche. Et ça, c'est une piste intéressante à explorer pour nous, en tout temps et notamment par ces temps que nous vivons.

Alors que nous décompressons un peu de notre lot de tensions, malgré nos meilleurs efforts il se peut bien que quelques erreurs ou dérapages nous exposent au regard de nos frères et sœurs. Parfois ce sont des choses plutôt sans gravité aux yeux des autres, mais dramatiques pour nous en ce qu'elles trouvent leur origine dans notre être intime et qu'elles nous mettent à nu – et bien que cette nudité soit au sens figuré, elle n'est pas moins fragilisant pour autant. De plus, si nous, témoins malgré nous, nous sommes aussi à fleur de peau, la tentation peut être grande de riposter, voire de maudire, ou de porter un regard voyeuriste ou opportuniste sur de tels signes de faiblesse.

Comme Sem et Japhet, prenons plutôt le chemin qui conduit vers la bénédiction. Sachons écouter ce conseil de ne pas « découvrir la nudité » de notre prochain ; sachons respecter son intimité ; plutôt d'accabler, sachons nous « couvrir » les uns et les autres en nous aimant chacun comme nous nous aimons nous-mêmes. « Faites-vous un cœur plein de tendresse et de pitié, un cœur simple, doux, patient. Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous si quelqu'un a un reproche à faire à un autre. Le Seigneur vous a pardonné, agissez comme lui ! Et surtout, aimez-vous : l'amour est le lien qui unit parfaitement » (Col 3 :12-14).